

Expédition franco-canadienne composée uniquement de femmes

Six françaises et deux Canadiennes viennent de se regrouper en équipe parce qu'elles partagent la même passion : le froid. Leur ambition est de parcourir, à skis, 1 200 km pour se rendre au pôle Nord, en 1986.

Ce projet audacieux consiste à aller jusqu'au pôle Nord en empruntant le plus long chemin, soit celui qui commence à l'île Spitsberg, en Norvège. Jamais encore une expédition n'a réussi à atteindre le point septentrional le plus extrême du globe en suivant cet itinéraire de glace. C'est aussi la première fois qu'une expédition scientifique composée entièrement de femmes tentera de se rendre au pôle Nord par voie de surface.

« Nous ne sommes pas des femmes extraordinaires ou des superathlètes. Nous sommes des femmes polyvalentes, vivant seules ou avec des enfants, qui veulent tout simplement prouver qu'elles peuvent avoir autant de résistance physique que les hommes », a expliqué Mme Madeleine Griselin, géographe française boursière du Conseil national de recherches du Canada et responsable de l'expédition.

Auteur d'une thèse de maîtrise sur l'hydrologie polaire, Mme Griselin a déjà participé à deux expéditions dans l'Arctique canadien, l'une ayant eu lieu de juin à octobre 1980, et l'autre, d'avril à août 1981. Elle reconnaît cependant que sa nouvelle entreprise présente des risques plus élevés.

Baptisée *Des femmes pour un pôle*, l'expédition débutera le 20 février 1986. Durant une centaine de jours, les huit participantes parcourront quotidiennement un minimum de dix kilomètres en skis de fond, chacune attelée à un traîneau léger chargé de 70 kg de matériel. Ces femmes, dont les âges varient de 20 à 39 ans, devront affronter des températures pouvant descendre jusqu'à -45°C . Elles n'ont prévu que quatre points d'approvisionnement. Cependant, un contact radio sera maintenu avec le camp de base de Spitzberg où deux autres femmes resteront en permanence.

Les principaux objectifs de l'expédition sont l'étude de la dérive et des conditions des glaces. D'une part, il s'agit d'installer entre 24 et 32 balises de dérive dont le fonctionnement autonome est assuré pour douze mois et, qui, suivies par le satellite Argos, permettront d'étudier le mouvement des glaces de l'un des deux courants du pôle Nord, celui de dérive transpolaire. Ce courant de dérive commence en Sibérie et finit sa course dans l'Atlantique, entre le Groenland et l'Europe. Les glaces qui le suivent mettent cinq ans pour parcourir cette distance. En comprenant mieux leur mouvement de dérive, par exemple, on pourrait un jour assurer une plus grande circulation des bateaux (si cela devient possible) dans cette région déserte. Par ailleurs, les participantes canadiennes utiliseront une

balise spéciale qui, fixée à un traîneau, permettra de mieux les localiser et de mieux mesurer leur propre dérive. Elles pourront donc rectifier leur cap chaque jour.

D'autre part, elles décriront les types de glace rencontrés sur leur trajet (âge des glaces, dimension des glaces flottantes, etc.). Elles mesureront l'épaisseur et la résistance de la glace en utilisant une sonde spéciale, mise au point à Terre-Neuve. Elles prélèveront aussi des échantillons de neige pour en étudier l'acidité, la radio-activité, la teneur en plomb et en pollens.

Durant toute l'expédition, une psychologue de Montréal, Mme Annie Tremblay, analysera les effets du froid sur le comportement des membres de l'expédition. À cet égard, il s'agira également d'une première mondiale. « Les seules études concernant l'effet du froid sur l'effort physique ont été faites sur des hommes », dit Mme Tremblay, âgée de 28 ans. L'autre canadienne, Mme Mary Williams (39 ans) travaille au Conseil national de recherches. Elle sera responsable du programme scientifique, de l'astronavigation et de l'instrumentation.

Les Voltigeurs : le plus vieux régiment canadien-français

Le plus vieux régiment canadien-français, celui des Voltigeurs de Québec, vient de fêter son 123^e anniversaire. Il a été fondé le 7 mars 1862, et son premier commandant, le lieutenant-colonel Charles de Salaberry, lui a donné la devise que sa famille avait reçue de Henri IV, à la bataille de Coutras : « Force à superbe, mercy à foible ».

En 1866, le régiment a été mobilisé et envoyé à Niagara pour parer à une invasion des Fénians. Le 24 juin 1880, la fanfare du régiment a fait partie intégrante du groupe de musiciens qui exécuta pour la première fois l'hymne national « Ô Canada », au Pavillon des patineurs de Québec.

En 1884, Les Voltigeurs ont participé à l'expédition du Nil; en 1885, à l'expédition du Nord-Ouest; en 1899, à la campagne du Transvaal. En 1914, ils se sont illustrés aux batailles de Mont-Sorrel, de la Somme, d'Arras, de la Côte 70, d'Ypres et d'Amiens.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, le régiment a été démembre pour renforcer d'autres unités outremer. En 1954, il fusionna avec le Régiment de Québec. Un certain nombre de ses membres ont participé aux manœuvres de l'Otan en Europe, en 1969, et, depuis 1973, à diverses missions de paix des Nations unies.

Les Voltigeurs ont remporté en 1980 le trophée sir Casimir Gzowski accordé à la meilleure unité d'infanterie de milice.

Hommage à un chef métis de la Saskatchewan

Un timbre commémorant le rôle de Gabriel Dumont à la bataille de Batoche a été émis le 6 mai. Gabriel Dumont, chasseur de bison émérite, fut le chef d'état-major de Louis Riel lors de la rébellion de 1885. Il a combattu avec courage jusqu'à sa défaite à Batoche, en Saskatchewan, contre un ennemi supérieur en nombre. Ses adversaires l'ont respecté comme un chef d'une dextérité consommée.

Gabriel Dumont avait formé son propre petit groupe de résistants pour protéger les villages métis de la Saskatchewan contre la menace que constituait pour eux l'avance des confédérés vers l'Ouest. En 1884, il se rendit au Montana à la tête d'une délégation pour en ramener Louis Riel. Celui-ci était en exil depuis l'échec du soulèvement de 1870 à la rivière Rouge. (Un timbre commémoratif en l'honneur de Louis Riel a déjà été émis le 19 juin 1970.)

Redevenu grand chef des Métis, Louis Riel choisit Gabriel Dumont pour diriger sa petite armée qui, au début, réussit à repousser les attaques.

La défaite de Batoche se solda par l'arrestation, le jugement et la pendaison de Louis Riel pour haute trahison. Gabriel Dumont s'enfuit alors aux États-Unis pour y rejoindre le cirque du Far West de William "Buffalo Bill" Cody. Après avoir été amnistié, il revint au Canada en 1893 et s'installa à Batoche, où il demeura jusqu'à sa mort en 1906.

Le timbre, conçu par le graphiste Reinhard Derreth de Vancouver, représente Gabriel Dumont en surimpression sur une scène illustrant l'ultime assaut de la bataille de Batoche.

